

Manon Lescaut
Texte 1 : La rencontre des deux amants
Commentaire

Mouvement du texte :

- 1/ Préludes à l'amour : lignes 1 à 5
- 2/ Le coup de foudre : lignes 5 à 11
- 3/ Premier échange amoureux : lignes 12 à 22

Problématiques possibles :

- 1. Le héros est-il libre d'aimer ?
- 2. Une tragédie des sentiments.

Commentaire linéaire

1/ Préludes à l'amour : lignes 1 à 5

J'avais marqué le temps de mon départ d'Amiens.

Notre épisode commence par **un alexandrin** (rythme 4/2//4/2) : le chevalier des Grieux est résolu mais cette résolution va se fracasser comme verre devant **la fatalité** de la passion. C'est un héros de tragédie mais d'une tragédie des sentiments.

Hélas ! que ne le marquai-je un jour plus tôt ! j'aurais porté chez mon père toute mon innocence.

Le héros exhale une plainte inutile face au destin mais regrette-t-il vraiment d'avoir perdu son innocence et d'avoir éprouvé cette passion ? La suite du roman permet d'en douter, même si leur amour est à la fois immoral et tragique. Il use d'une **interjection expressive**, « hélas ! », de **l'adverbe** « que », synonyme de « si seulement » et du **conditionnel passé (= irréel du passé)**. La **métonymie** qui remplace « moi innocent » par « mon innocence » présente l'innocence comme une vertu englobante, qui sert à caractériser le jeune homme. Elle lui donne aussi un aspect concret : cette innocence est comme un présent que l'on offre. Il semble aussi suggérer qu'il ne la perd pas totalement. De fait, il ne cessera de se justifier.

La veille même de celui que je devais quitter cette ville, étant à me promener avec mon ami, qui s'appelait Tiberge, nous vîmes arriver le coche d'Arras, et nous le suivîmes jusqu'à l'hôtellerie où ces voitures descendent. Nous n'avions pas d'autre motif que la curiosité.

Tout commence innocemment. Tiberge et lui sont deux badauds avides de la moindre distraction. La fatalité est cruelle car nous sommes la veille au soir et le héros partait dès le lendemain matin. **L'adverbe** « même » insiste bien sur cette cruauté. La phrase « Nous n'avions pas d'autre motif que la curiosité. » est une justification pour dire qu'il n'y a pas eu préméditation de sa part mais que les événements qui vont lui arriver sont le pur fruit de la fatalité. D'ailleurs, le fait que cette action soit commune à lui et à son ami irréprochable (« avec mon ami... » et les trois « nous ») sont une justification supplémentaire. Tiberge représentera symboliquement, dans le roman, la grâce divine qui, régulièrement, s'offre au héros pour sortir de son marasme moral.

2/ Le coup de foudre : lignes 5 à 11

Il en sortit quelques femmes qui se retirèrent aussitôt ; mais il en resta une, fort jeune, qui s'arrêta seule dans la cour, pendant qu'un homme d'un âge avancé, qui paraissait lui servir de conducteur, s'empressait de faire tirer son équipage des paniers.

Le destin isole la jeune femme : les autres femmes n'auront aucune importance pour le chevalier. Manon sera l'unique. La **conjonction adversative** « mais » indique déjà au lecteur la suite. Même si Manon n'est pas décrite, elle paraît déjà à nos yeux comme dans la fleur de la jeunesse et de l'innocence et forme une **antithèse valorisante** avec son « conducteur ». Bref, le regard du chevalier la distingue immédiatement. Pour ménager le suspense auprès de Renoncour et surtout de nous-mêmes, le narrateur adopte le regard qu'il avait à ce moment-là. Ainsi, nous sommes comme associés à son regard neuf au moment du coup de foudre.

Elle me parut si charmante, que moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes, ni regardé une fille avec un peu d'attention ; moi, dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport.

L'adjectif « charmante » est un des rares éléments de **description** de Manon. Il est à la fois puissant et vague. **Au sens premier**, le charme est une sorte de sortilège : l'aspect même de Manon va annihiler la volonté et la liberté de Des Grieux. **La consécutive** qui suit va montrer la puissance de ce charme. Elle intègre d'abord **trois relatives à valeur concessive** afin de mieux souligner le changement immédiat et spectaculaire du héros. **La première relative** « moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes » se place **au niveau abstrait** ; **la seconde** « ni regardé une fille avec un peu d'attention » **au niveau concret**. L'**antithèse** est donc plus forte avec **la première relative**. **La troisième relative** de cette **énumération de concessions**, « moi, dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue », en revanche renforce encore l'**antithèse** entre ce qu'il était l'instant d'avant et ce qu'il est devenu après ce coup de foudre. Le jugement n'était pas seulement personnel mais objectif. **La proposition incise** « dis-je » est une **affirmation renforcée** devant un fait improbable. Elle pourrait être l'équivalent de « vous avez bien entendu ». Il va donc perdre la sagesse, c'est-à-dire le contrôle de sa raison et sa retenue, à savoir qu'il va tomber dans l'excès. On le verra, ses réactions seront toujours démesurées dès qu'il s'agira de Manon. Après l'**effet de suspense** apporté par **ces trois concessions**, la **conséquence** prévisible mais renforcée est enfin énoncée : « je me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport ». Notez qu'une conséquence échappe à la volonté, à la différence d'un but. On retrouve **la métaphore classique** du feu de la passion et la soudaineté de la passion amoureuse (c'est un vrai coup de foudre). La phrase finit **en paroxysme** par l'emploi du mot « transport » qui a le sens ancien de sentiment poussé si à l'extrême que l'on est transporté hors de soi, comme en extase.

J'avais le défaut d'être excessivement timide et facile à déconcerter ; mais, loin d'être arrêté alors par cette faiblesse, je m'avançai vers la maîtresse de mon cœur.

Là encore, le chevalier procède à une **nouvelle antithèse** qui prouve la puissance de la passion, capable d'opérer une véritable métamorphose. **L'adverbe** « excessivement » renforce l'**antithèse**. Le héros, qui avait la timidité de l'inexpérience, en un instant, devient audacieux et pose un acte : « je m'avançai ». Notez que le verbe « arrêté » et le nom « faiblesse » forment un **antithèse**. Il est intéressant de noter qu'alors que le narrateur adopte les sentiments qu'il avait à l'époque, il use déjà de **la périphrase** « la maîtresse de mon cœur ». Il ne lui a pas seulement parlé qu'il en est déjà l'esclave, **métaphore** très classique pour parler de l'amant. Notez d'ailleurs que la réciproque n'existe pas. La **synecdoque** « mon cœur » est elle aussi très usuelle : elle indique le centre de la personne, siège des sentiments et qui gouverne le corps, obligé d'obéir : « je m'avançai ».

3/ Premier échange amoureux : lignes 12 à 22

Quoiqu'elle fût encore moins âgée que moi, elle reçut mes politesses sans paraître embarrassée.

Ce sont les premières paroles de l'amant mais elles sont seulement suggérées car elles doivent être encore assez banales. Là encore, **une nouvelle antithèse** entre l'âge de Manon (dans **la concessive**) et son comportement. Faut-il y voir **une antithèse** avec le chevalier, qui se qualifiait de très timide avant de s'enhardir brusquement sous l'effet de la passion ? Manon serait-elle déjà bien délurée ? Ou Manon a-t-elle subi le même phénomène de métamorphose que son futur amant ? Nous le saurons un peu après.

Je lui demandai ce qui l'amenait à Amiens, et si elle y avait quelques personnes de connaissance. Elle me répondit ingénument qu'elle y était envoyée par ses parents pour être religieuse.

Une fois les préliminaires sociaux passés, la dialogue s'engage vraiment. Prévost utilise fréquemment **le discours indirect**. Il pose ici deux questions (**propositions subordonnées interrogatives indirectes**). Dans ces **deux questions**, on voit déjà les intentions du chevalier qui veut évaluer la situation, notamment si elle est déjà engagée. A cette époque, une femme qui voyage seule avec un valet est intrigant. La réponse de Manon est déconcertante. **L'adverbe** « ingénument » caractérise son ton mais son intention est-elle si ingénue ? N'espère-t-elle pas un secours auprès de ce jeune homme, dont elle a sans doute déjà compris les sentiments. Soit elle est sottise, soit elle est imprudente, soit elle sait très bien ce qu'elle fait. Durant tout le roman, Manon paraîtra toujours angélique, malgré ses frasques. Il en sera de même pour le chevalier qui gagnera facilement les sympathies par un dehors d'honnêteté.

L'amour me rendait déjà si éclairé depuis un moment qu'il était dans mon cœur, que je regardai ce dessein comme un coup mortel pour mes désirs.

A nouveau, nous retrouvons **une consécutive** qui exprime la fatalité. L'amour, qui pourtant rend traditionnellement aveugle, lui donne ici, **paradoxalement**, une lucidité qui sort de l'ordinaire. L'amour apparaît ici déjà comme une puissance distincte de lui-même, comme une divinité (**personnification**). La puissance de cette passion est soulignée par l'expression « depuis un moment qu'il était dans mon cœur » : ses effets sont immédiats. Cependant, l'amour lui donne une lucidité uniquement concernant ses intérêts propres, à l'exclusion de tous les autres. L'intérêt éventuel de Manon ne semble pas entrer en ligne de compte : seul compte son désir. **La métaphore** du combat est ici amorcée par « un coup mortel ». Voyez plus loin « Je combattis ».

Je lui parlai d'une manière qui lui fit comprendre mes sentiments, car elle était bien plus expérimentée que moi : c'était malgré elle qu'on l'envoyait au couvent, pour arrêter sans doute son penchant au plaisir, qui s'était déjà déclaré, et qui a causé dans la suite tous ses malheurs et les miens.

Nous avons ici **un résumé de paroles** de deux personnages. La maturité de Manon dans les choses de l'amour peut inquiéter. Elle a beau être très jeune, elle comprend à demi-mots les sentiments de Des Grieux. Grâce à **l'adverbe** « bien » et **au comparatif**, ce dernier insiste sur cette connaissance. Sera-t-il plus tard la dupe de Manon ? Suit **un discours indirect libre**. Le début « c'était malgré elle qu'on l'envoyait au couvent » sont clairement les paroles de Manon, qui a compris la passion naissante du chevalier et semble vouloir l'utiliser comme planche de salut. En revanche, ce qui suit est-il d'elle ou du chevalier ? **La locution adverbiale** « sans doute » montre que c'est une hypothèse tirée de la suite de son histoire amoureuse. Manon n'apparaît déjà plus comme la victime d'une tyrannie parentale ou sociale mais comme celle d'une passion. Le chevalier lui-même ne cherche pas à la justifier mais l'accuse tout en la dédouanant puisque c'est moins elle-même que son penchant au plaisir qui les a fatalement conduits au malheur. Il est la victime seconde : il est tyrannisé par sa passion pour Manon, qui est elle-même tyrannisée par son penchant au plaisir. En revanche, la passion de Manon pour le chevalier est-elle mauvaise ?

Je combattis la cruelle intention de ses parents par toutes les raisons que mon amour naissant et mon éloquence scolastique purent me suggérer. Elle n'affecta ni rigueur ni dédain. Elle me dit, après un moment de silence, qu'elle ne prévoyait que trop qu'elle allait être malheureuse ; mais que c'était apparemment la volonté du ciel, puisqu'il ne lui laissait nul moyen de l'éviter.

On retrouve **la métaphore** du combat. L'amour a des côtés **épiques**. Son ennemi est l'intention des parents de Manon de la mettre au couvent. Elle est qualifiée de « cruelle », qui, **au sens étymologique**, signifie « qui fait couler le sang ». Oui, ce dessein fait saigner le cœur **métaphorique** de l'amant. Ses armes sont puissantes : c'est sa passion elle-même -on a vu plus haut qu'elle le rendait extrêmement lucide- secondée par ses connaissances rhétoriques (non pas sa raison). Bref, **c'est l'alliance du fond et de la forme**. L'adjectif « scolastique » est ici quelque peu **ironique** car il renvoie aux études ecclésiastiques du chevalier. La réponse de Manon est simple, sans minauderies (« elle n'affecta »), ce qui montre qu'elle n'est pas une femme artificielle -elle ne joue pas à la précieuse (« ni rigueur ni dédain »)- mais aussi qu'elle est en fait tellement expérimentée qu'elle sait cacher son hypocrisie sous les apparences de la franchise et de la naïveté. Elle commence par **concéder** (« elle ne prévoyait que trop qu'elle allait être malheureuse ») à la vérité avec grande franchise (cf le « que trop ») pour ensuite manœuvrer hypocritement : elle s'arrange pour tendre une perche à Des Grieux, qui va d'ailleurs immédiatement tomber dans le panneau. Elle présente sa destinée comme **fatale** (« c'était apparemment la volonté du ciel ») et se donne ainsi en victime, ce qui est à même de susciter la compassion de son amant. Le « nul moyen » pique en effet sa vanité. Bref, Manon se présente comme une victime de la **fatalité** de manière à susciter une réaction vive du chevalier. Cette fatalité que représenterait la volonté de ses parents et l'entrée au couvent va être annulée par une fatalité bien plus puissante, celle de la passion amoureuse.